

46'92 **ARTE  
FACTUM**

Tijdschrift voor hedendaagse kunst in Europa  
Revue d'art contemporain en Europe  
Magazine of contemporary art in Europe  
Zeitschrift für aktuelle Kunst in Europa



JUGNET  MAEYER  PARMIGGIANI  PORTUGAL  EXPORTWEIBEL  AESTHETISCHE FELD

# CONTENTS

## ARTICLES

- 2 Sylvie COUDERC  
5 Claire VAN DAMME  
9 Eddy DEVOLDER  
14 Michel HUBERT LEPICOUCHE  
17 Thomas DREHER  
21 Fritz BALTHAUS
- ANNE MARIE JUGNET. *Les mots et leurs fantômes*  
MARCEL MAEYER  
CLAUDIO PARMIGGIANI  
AVRIL AU PORTUGAL. *Les nouveaux vaincus de la vie*  
VALIE EXPORT/PETER WEIBEL.  
*Multimedial feminist art*  
DAS ÄSTHETISCHE FELD

## REVIEWS

- 25 Edith DOOVE  
26 Johan PAS  
27 Daniel DOBBELS  
28 Dirk PÜLTAU  
30 Mit MITROPOULOS  
32 Alexandre VANAUTGAERDEN  
33 Anders MICHELSEN  
34 Anders MICHELSEN  
35 Anders MICHELSEN
- 37 Patricia BRIGNONE  
38 Mo GOURMELON  
39 Jean-Charles MASSERA  
40 Eric AMOUROUX  
42 Patricia BRIGNONE  
43 Patricia BRIGNONE  
44 Marie-Pascale GILDEMYN  
45 Katarina VATSELLA  
47 Peter FUNKEN  
48 Peter FUNKEN  
49 Stephanie CRAVEN  
50 Catherine GROUT  
52 Catherine GROUT  
53 Mauro PANZERA  
55 Jos VAN DE BERGH  
57 Gabrielle BOLLER  
58 Gabrielle BOLLER
- GERY DE SMET, *Gent*  
SVEN 'T JOLLE, *Antwerpen*  
ANNICK BLAVIER, *Bruxelles*  
BEELDEN BUITEN 1992, *Tielt*  
THE BINARY ERA: NEW INTERACTIONS, *Ixelles*  
NILS UDO/BOB VERSCHUEREN. *Avec arbres et feuilles, Bruxelles*  
JEFF WALL, *Humblebaek*  
PETER HORST HENCKEL, *Copenhagen*  
HEAD THROUGH THE WALL AND THERE IT IS. *Collection Block, Copenhagen/Helsingfors/Reykjavik/Nürnberg*  
HUBERT DUPRAT, *Bordeaux/Angoulême*  
BILL VIOLA. *Nantes Triptych, Nantes*  
BERNARD PAGES, *Arles*  
LA TRAVERSEE DES MIRAGES. *Photographies du Québec, Champagne Ardenne*  
JEAN-MICHEL BASQUIAT. *Une rétrospective, Marseille*  
SELEST'ART. *La forme d'un monde, Selestat*  
GIUSEPPE PENONE/JACQUES VIEILLE, *Tournus*  
VORHUT AUS DEM HINTERLAND. *25 Jahre Kabinett für Aktuelle Kunst Bremerhaven, Bremen*  
SKULPTUREN UND OBJEKTE, *Berlin*  
RICHARD ARTSCHWAGER, *Berlin*  
STEPHEN WILLATS. *Living Tower, London*  
DE CAMPAGNE, *Den Haag*  
ALLOCATIONS/ALLOCATIES, *Zoetermeer*  
WASTELAND. *3ème Biennale de la photographie, Rotterdam*  
CINQUE ARTISTI BELGI, *Brescia*  
ANISH KAPOOR/GARY WOODLEY, *Verona*  
MICHAEL ASHER, *Bern*  
SIMON BEER, *Bern*

## PUBLICATIONS

- 59 Books

## AGENDA

- 63 Exhibitions in Europe during December 1992, January and February 1993

# ARTEFACTUM

Magazine of contemporary art in Europe  
Zeitschrift für aktuelle Kunst in Europa  
Tijdschrift voor hedendaagse kunst in Europa  
Revue d'art contemporain en Europe

Vol. 10, n° 46 DEC 1992/JAN-FEB 1993  
ISSN 0771-761 X

FOUNDER:  
Flor Bex

EDITOR:  
Anne Schraenen

ADVERTISING & ADMINISTRATION:  
Lieve De Deyne

ART DIRECTOR:  
Mark Verstocket

ADVISORY COMMITTEE:  
Flor Bex, Inge Henneman, Ilse Kuijken, Johan Pas, Anne Schraenen, Francis Smets, Lieven Van Den Abeele, Piet Vanrobaeys

COLLABORATORS:  
Liliana Albertazzi, Eric Amouroux, Fritz Balthaus, Ralf Beil, Hubert Besacier, Gabrielle Boller, Marie-Ange Brayer, Patricia Brignone, Sylvie Couderc, Eddy Devolder, Thomas Dreher, Catherine Fayet, Peter Funken, Ernst Goldschmidt, Mo Gourmelon, Catherine Grout, William Jeffett, Friedemann Malsch, Jean-Charles Masséra, Anders Michelsen, Leonor Nazaré, Renate Puvogel, James Roberts, Guy Schraenen, Valérie Séguéla, Jos Van den Bergh, Ronald Van de Sompele

EDITORIAL AND BUSINESS OFFICES:  
Artefactum, Amerikalei 125  
B-2000 Antwerpen, Belgium,  
tel. 32/3/238.20.89  
fax 32/3/237.40.79

Typesetting by UCAD, Alken  
Lithography by DBL, Gent  
Printed by Drukkerij Ripa, Kapellen

Responsible Publisher:  
L. De Deyne, Amerikalei 125, B-2000 Antwerpen

Artefactum is published 4 times a year, on:  
March 1st / June 1st /  
September 1st / December 1st

ADVERTISING RATES ON REQUEST  
Closing date for space reservation and copy deadline for ads: 4 weeks prior to date of publication.

CONTENTS © 1992 by Artefactum N.V.  
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced in any manner or form without permission in writing. The opinions expressed are those of the writers themselves. Artefactum is not responsible for unsolicited manuscripts or photographs.

Cover: Claudio PARMIGGIANI, *Luna*, 1986  
lime, plaster, 29 x 34 cm  
Courtesy Galerie Wanda Reiff, Maastricht

# ANNE MARIE JUGNET

Les mots et leurs fantômes

SYLVIE COUDERC

Silencieusement et ténue, impulsive et sans détour cependant, l'oeuvre d'Anne Marie Jugnet garde son autonomie dans l'art actuel. Elle échappe à toute filiation directe. Elle se nourrit de sources picturales, littéraires et cinématographiques intervenant comme des modalités de travail démultipliées, inhérentes aux différences de ces langages.

C'est en début d'année 1991 que l'on a découvert à Paris, les oeuvres d'Anne Marie Jugnet à l'occasion d'une exposition personnelle organisée par la Galerie Froment & Putman et retrouvé quelques mois plus tard un bel ensemble de pièces dans le cadre de *Mouvement* au Centre Georges Pompidou. En octobre 1991 le capcMusée d'art contemporain de Bordeaux présentait un choix d'oeuvres parmi lesquelles trois figurent aujourd'hui dans sa collection.

Des mots, des locutions brèves s'inscrivent sur des supports variés — papier à dessin ou photographique, tableau peint — ou bien sont tracés et projetés à même le mur. Chaque oeuvre est le résultat d'un montage calculé entre des mots, une typographie, des lieux et des matériaux tels le fusain, la mine de plomb, la lumière ou l'huile. La diversité des choix techniques est un signe de

liberté. Toutefois, les espaces du tableau, du paysage réel ou ceux du musée, de la galerie, ne s'équivalent pas. L'inscription d'une locution sur un support ou dans un espace élus crée une situation chaque fois spécifique et unique.

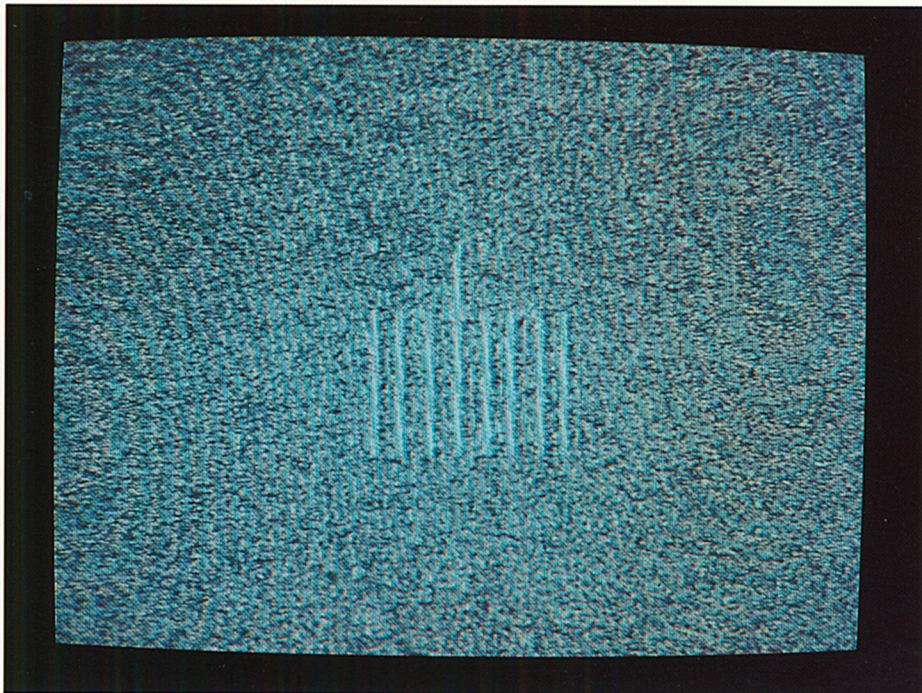
Bien qu'Anne Marie Jugnet reconnaisse l'intérêt particulier qu'elle porte au cinéma, ni les procédés de montage ou de défilement des images propres à cet art, ne sont présents dans son oeuvre. Elle y introduit davantage l'expérience d'une vision éphémère et d'une durée très proche de celle que procure la perception d'un plan fixe. L'artiste a elle-même réalisé des films super 8, montés en boucle, dont la succession des photogrammes restituait une même image, retenant le regard captif. Celui-ci sera également rapté puis retenu, un long temps, avec cet autre film vidéo *Invisible...*, daté de 1990, où les mots sont brouillés par les effets de la neige électronique et avec cet ensemble de photographies dans lesquelles les termes sont à lire malgré l'éblouissement produit par le halo lumineux qui les entoure.

Au seuil de la visibilité et presque illisible, l'écrit est fragile. Fragments dans le temps lorsqu'elles sont à lire sur la bande filmique ou vidéographique, ces courtes formulations apparaissent comme des fractions, des segments de

Anne Marie JUGNET *Désastre*, 1990 Projection lumineuse des mots *désastre, désir, désordre, désarroi* Installation au Lycée Claude Monet, Paris  
Courtesy Galerie Froment & Putman, Paris



Anne Marie JUGNET *Invisible, ...*,  
1990 Vidéo apparition, disparition  
des mots invisible, incertain, infini,  
inconnu, indicible Courtesy Galerie  
Froment & Putman, Paris



phrases. Derrida définit le fragment comme *forme de l'écrit*<sup>1</sup>. Car tout langage est une rupture dans la mémoire des mots appris et usuels, oubliés et transformés par l'histoire de la langue. Les oeuvres d'Anne Marie Jugnet ne produisent pas un discours, ne servent aucune thèse. Elles éclairent davantage une écriture au travail, fragmentaire par essence, qui par secousses et irruptions verbales tente de rendre intelligibles des sensations, des émotions, des affects.

Toutes ces locutions, *est-ce cela se perdre, en secret au regard de tous, loin de tout, c'est impossible, laisse-toi te détruire*, renvoient au hors-champ de la phrase — pour emprunter cette expression propre au cinéma. Elles semblent extraites d'un texte en amont qui reste secret. Mais loin de perdre toute signification, elles sont chargées de multiples sens. *C'est une information restreinte*, commente l'artiste, *qui cependant dit beaucoup, mais ne se développe pas*<sup>2</sup>. L'oeuvre produit une écriture non narrative et des espaces non descriptifs à l'intérieur des photographies. Par exemple, les paysages et les lieux ne sont pas contextualisés: la neige, la nuit, l'eau, le ciel sont des sortes de toiles de fond sans localisation géographique et sans temporalité.

Locutions également sans sujet et sans adresse. Qui parle? Qui écoute? Et dans ces expressions synonymes *sans le savoir, sans y penser, penser à rien, sans dire mot*, la volonté comme l'action de la personne se sont retirées. L'absence de conversants semble d'autant plus paradoxale que les mots d'Anne Marie Jugnet appellent un phrasé; ils sont les expressions de voix conviant au dialogue, à la confiance ou bien relevant de l'interjection, du commandement. Ce sont des voix qui résonnent avec brutalité mais dont le rythme, tout entier contenu dans le dessin du mot, la position de la virgule, honore une culture de la lettre, un savoir de la langue orale et écrite. Rien dans l'oeuvre d'Anne Marie Jugnet n'est à comparer avec le jeu du cadavre exquis ni avec la méthode oulipienne.

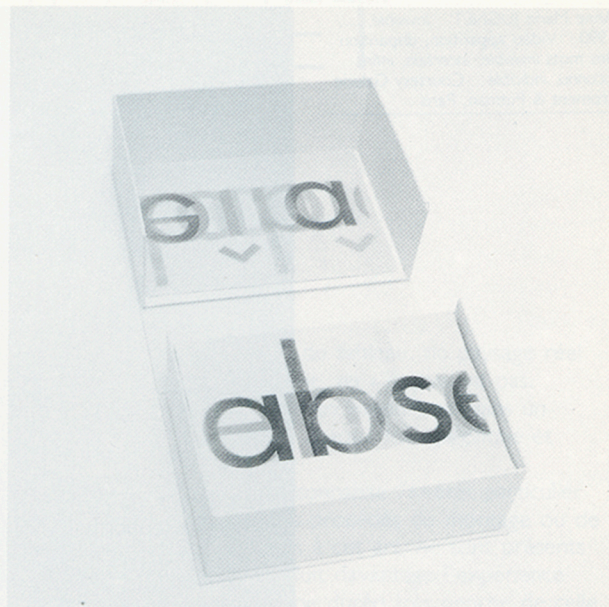
Des mots et des phrases trouvés demeurent souvent en attente. Il faut qu'une rencontre s'opère entre la forme et le sens. L'artiste refuse presque toujours l'effet de l'immédiateté. Seul *j'ai peur*, un grand dessin au fusain de facture expressionniste, qui adopte la taille du corps, peut faire figure d'exception. Nombre de photographies induisent un rapport au temps impliquant la pregnance d'images qui durent. Si la lumière éblouit nos yeux comme un flash, elle persiste afin qu'ils s'y habituent, parviennent à déchiffrer les mots qu'en réalité, elle éclaire.

La plupart des sculptures et des installations conçues par l'artiste pour un espace réel sont réalisées dans un déplacement constant des états de permanence et de transit. *Immense oubli*, une dalle de granit gris, déposée en 1991 au Sillon du Talbert en Côtes d'Armor est la pièce exemplaire et isolée, dans l'oeuvre d'Anne Marie Jugnet, d'un acte manqué de commémoration, 'oubli' figurant ici comme antonyme du souvenir. Cette pièce est faite pour un site et s'y fixe. *A perte de vue* fut inscrit au néon et tendu entre des toits d'immeubles à l'aide de câbles au sommet d'une cour ouverte, dans le cadre de la manifestation *Parcours privés* à Paris en 1991. Cette oeuvre est l'évidente démonstration d'un espace tant scripturaire que sculptural.

On connaît le sens votif, cérémoniel, voire autoritaire de toute inscription lisible aux yeux de tous. Anne Marie Jugnet use très fréquemment de ce sens, en le maintenant latent dans ses réalisations. Nombre d'écritures se perdent, puis réapparaissent par intermittence dans l'espace sans jamais vraiment s'effacer, restant imperceptibles: c'est le cas de *Seemingly Forgotten Memory*, réalisée autour d'une colonne et lue par le visiteur au fur et à mesure de son déplacement, à l'occasion de l'exposition *The big nothing ou le presque rien* au New Museum de New York en 1992. La même année on pouvait également découvrir *comme déjà là*, une projection lumineuse à travers la vitrine de la Galerie des



Anne Marie JUGNET *Comme déjà là*, 1992 Projection Courtesy Galerie des Archives, Paris



Anne Marie JUGNET *Fragment*, 1991 Photocopies sur calque Courtesy capcMusée d'art contemporain, Bordeaux

Archives de Paris, seulement visible la nuit sur le corps d'un passant interceptant le faisceau lumineux. Sa vision de l'oeuvre devient impossible dès lors qu'il participe à sa mise en vue.

Il faut toujours régler sa propre distance vis-à-vis de l'oeuvre pour l'appréhender. Aussi la mesure du corps est-elle un repère essentiel pour la dimension de toutes les pièces d'Anne Marie Jugnet. A cet égard rien n'est laissé au hasard. Leur perception est une mise au point de l'oeil analogue à celle que l'appareil photographique effectue pour régler la distance. L'ensemble des photographies réalisées en 1991-1992, indissociables les unes des autres, *en présence, à distance, de passage, voir en vrai*, sont les plus pertinentes qui soient pour pénétrer dans ce système perceptuel. *Ce sont*, dit l'artiste, *des idées de cercle et de centre, de ligne et de limite*. Ces images sont construites selon de très simples modalités: une droite les traverse, en leur milieu, assimilable à la ligne d'horizon; une inscription apposée au centre, est à lire en lettres blanches et lumineuses. A partir de ce schéma, des modifications se produisent: tracé de la ligne plus ou moins foncé, allant jusqu'à sa disparition, positionnement des mots au dessous de la ligne, générant aussitôt l'effet d'une spatialité. De fait, la symétrie est compromise, tout centre, toute ligne, toute limite auparavant construits deviennent improbables, incertains. L'oeuvre nous place devant cette ambiguïté: loin d'engager une expérience purement rétinienne, elle se défie tout autant d'une visée conceptuelle. D'une pièce à l'autre, le texte qui s'écrit n'est pas soutenu par une pensée de nature discursive classique. Le sens du mot ne dépend plus de la syntaxe, dès lors absent, mais peut être appréhendé à travers un autre travail de la langue. Ainsi l'artiste établirait-elle un lexique à posteriori, qui semble dominé par l'arbitraire. Face à cette première impression il faut renoncer aux lois de la grammaire au profit d'une synesthésie tout à fait probante des mots qui, par leur sonorité, leur rythme, leur forme, se répondent et

construisent un langage. Celui-ci n'élabore pas de mots-clefs, ni d'énoncés à déchiffrer.

Bien qu'il ne réfléchisse pas un psychisme individuel — non pas, à fortiori, la vie psychique de l'artiste —, il n'en est pas moins la manifestation de subjectivités multiples, car la mort, l'amour, la souffrance sont des notions non particularisées, non individualisées, relevant d'une histoire humaine universelle.

Dans l'art d'Anne Marie Jugnet toute la question de la réalité est à cerner entre un visuel contenu dans le corps et la graisse des lettres, dans la matérialité du support, de l'outil, et une spiritualité, alors que chaque mot devient, par sa singularité, son unicité, tel une monade, substance et essence à la fois. En ces sens, les mots ont l'aspect quelque peu spectral d'images flottantes mais récurrentes, pures fantômes apparaissent comme de possibles figures du mémorable. ■

1. Jacques DERRIDA, *L'écriture et la différence*, ed. Seuil, Paris 1967.

2. Les citations de l'artiste proviennent d'un entretien inédit avec l'artiste réalisé par Sylvie Couderc.

Anne Marie JUGNET (1958, La Clayette, Saône) vit et travaille à Paris.

Sylvie COUDERC est critique d'art vivant à Bordeaux. Elle est chargée de la collection du capcMusée d'art contemporain de Bordeaux.